

Malwida, l'amitié d'une idéaliste

Sources

Correspondance avec Malwida von Meysenbug, ed. Alia

Curt Paul Janz, Nietzsche, biographie, 3 tomes, tome II, 130-146 (chapitre sur Malwida, je te l'envoie)

Mémoires d'une idéaliste (disponible en téléchargement sur le net : aller à l'article Malwida von Meysenbug de Wikipedia, et à la fin on trouve les deux références pour télécharger)

Je te joins aussi, avec ce texte, par mail : une analyse du livre de Conche sur Nietzsche et le bouddhisme et des extraits choisis et commentés de la correspondance avec Malwida – que tu as.

Origine familiale

Son père, Philippe Rivalier, est français, c'est un protestant réfugié en Hesse et germanisé par son mariage allemand, il reçoit le titre de baron de Meysenbug de l'électeur Guillaume I de Hesse-Cassel dont il sera le conseiller et l'ami.

Après des déceptions amoureuse et politique, elle rompt avec sa famille et mène une vie indépendante « après s'être consacré quelque temps au collège d'une communauté libre fondée à Hambourg par un groupe de révolutionnaires mais que la fureur révolutionnaire de Prusse ne laissa pas subsister, elle doit en 1852 émigrer en Angleterre et y vivre, non sans peine, de leçons et de travaux de traduction. » (Préface à *Mémoires d'une idéaliste*).

Elle va notamment se lier au socialiste russe Alexandre Herzen et s'occupera de l'éducation de ses deux filles, dont l'une d'elles Olga, prendra la place de la fille qu'elle n'a jamais eu.

Lorsqu'elle rencontre Nietzsche, le 22 mai 1872, à Bayreuth, chez les Wagner, elle a 56 ans et est donc de 28 ans son aînée. Sa vie amoureuse est derrière elle ou plutôt elle sublime sa vie amoureuse en amitiés masculines fortement teintées d'une relation maternelle.

Dès sa première lettre (le 26 juillet 1872) elle exprime « un très profond sentiment maternel s'est formé sur lequel vous pouvez bâtir en toutes circonstances »

et N lui répond en exaltant chez elle

« l'amour maternel sans le lien physique entre la mère et l'enfant (...) voyez en moi quelqu'un qui a besoin, tant besoin d'être le fils d'une telle mère (...) je suis et je reste tout à vous en vérité » (14 avril 1876)

Ce sentiment maternel s'est construit sur une grande estime réciproque et des convergences importantes dans les idées, même s'il existe aussi des divergences.

Ainsi, si N a « besoin d'être le fils d'une telle mère », c'est parce qu'il vient de lire les *Mémoires d'une idéaliste* [il en a terminé la lecture le 2 avril] que Mali a traduit en allemand (il était originellement écrit en français) et ce livre l'a beaucoup impressionné.

Il vante, prête et offre ce livre de toutes parts (Janz, II, 139) et y découvre « avec étonnement combien Malwida avait traversé de ces épreuves intérieures dont il était lui-même encore secoué et combien elle s'entendait à formuler brillamment certaines choses pour lesquelles il n'avait pas encore trouvé de mots » (id. 140).

Comme Overbeck, Malwida est l'amie fidèle, celle qui, bien qu'elle n'arrive pas à comprendre la rupture avec les Wagner, continue de lui conserver son amitié, même lorsque N lui écrira des choses qui auraient du entraîner la rupture.

Et à cette amie fidèle, N (é)crie, du fond de sa solitude, après sa rupture avec Lou : « Chère amie, y a t-il quelqu'un qui m'aime en ce monde ? » (mi décembre 1882) et Mali, sa vieille amie – comme elle signe ses lettres, en silence de lui répondre : oui, mon fils, je t'aimerai toujours.

Cette relation amicale est très valorisée par N « N n'évoquait jamais Malwida v M sans des accents de haute vénération, même s'il lui arrivait de plaisanter avec humour du regard optimiste qu'elle posait sur les gens ou de son mode d'expression hyperbolique. »

Et

« C'est cette faculté de compréhension, cette grande maturité et cette maternelle bienveillance qui avait assuré la place unique que cette femme occupa dans la vie et la pensée de N, une place de confiance à laquelle aucune autre femme n'a jamais pu prétendre : nij Cosima qui, objet d'un culte excessif, demeura toujours contrainte vis-à-vis de N, ni sa propre sœur, encore moins sa mère qui ne se départira de sa mesquine bigoterie qu'au moment où elle vit son fils sombrer irrémédiablement dans la maladie. » (Janz, II, 134)

Au moment où se joue la scène que je te propose (26/27 avril 1882 à Rome), la rupture avec les Wagner est consommée et N est engagé dans l'écriture d'un de ses livres les plus fondamentaux : le Gai Savoir.

N vient de vivre une épreuve terrible que l'on peut comparer à une mort et dont il va renaître après avoir digéré cette descente/remontée des enfers que représente humain trop humain, le premier livre qui annonce la mort de Dieu et de Wagner son prophète. **C'est le Gai savoir qui sera le livre de la santé retrouvée, et c'est donc sous le signe de la gaité partagée, du rire qu'ils se retrouvent.**

Voilà le compte rendu à chaud que Mali fait à sa « fille » Olga :

« La joie qu'il éprouvait d'être une fois encore près de moi était touchante et il m'a affirmé qu'il n'avait pas vécu d'heures aussi heureuses depuis des années. Le pauvre homme, c'est réellement un saint, il supporte ses souffrances avec héroïsme et devient pourtant de plus en plus doux, même presque joyeux ; il ne cesse de travailler sans relâche, alors qu'il est quasiment aveugle, qu'il ne peut ni lire ni écrire (sauf avec une machine), qu'il n'a personne pour le soigner, pour l'aider, et très peu d'argent » (26 avril) et « Hier après midi, N est encore venu passer trois heures ici. Nous avons eu de belles conversations et c'est étonnant et touchant de voir à quel point son esprit est frais et toujours jaillissant, malgré ses douleurs. Il a été ici presque tout le temps au lit et n'a rien vu de Rome en dehors de la Villa Mattei et de l'église Saint-Pierre. » (28 avril) (198-99)

Si Mali a précédé N sur le chemin de la remise en cause des dogmes catholiques, elle n'a pas complètement renié la divinité et croit à un dieu abstrait, beaucoup plus proche du bouddhisme et de l'indouisme (un mélange des deux en fait) que du catholicisme.

Ainsi elle ne baptise pas Olga, sa fille adoptive, mais l'initie, à l'âge de 18 ans, à l'enseignement des Védas et la baptise « au nom du mystère de *l'atma* » (Janz, 135).

Lorsque elle doit se séparer d'Olga, elle écrit à N

« Je me suis promis fermement de ne pas m'effondrer mais de devenir Bouddha au plein sens du terme et de chercher à atteindre le dernier niveau de la sagesse [elle n'est pas ici particulièrement modeste !] Je vis aussi une existence tout à fait indienne avec la mer, le ciel, le soleil et les fleurs. » (*Correspondance*, p. 75, février 1874)

Zarathoustra n'est d'ailleurs pas très éloigné, pour Mali, de Bouddha¹ :

« Je pense que vous méritez d'être apostrophé avec Bouddha dans tous les sens du terme, car il a lui aussi exclu toute religion et montré que l'on pouvait surmonter héroïquement la souffrance et parvenir à la véritable gaité, sans aucun dogme (...) et elle ajoute

Moi qui vit depuis longtemps sans ce que l'on nomme religion et ne repose pas vraiment sur les roses, je suis de plus en plus gaie et ne dédaigne jamais un rire joyeux. » (Correspondance, 24 avril 1883, p. 217)

Nietzsche développera à plusieurs reprises une réflexion sur le bouddhisme, notamment dans son rapport à la souffrance² (N souffre beaucoup) et comme un système de pensée inversé du christianisme, dans un de ses derniers livres *l'antéchrist*.

Il peut donc être intéressant et amusant de convoquer Bouddha à cette rencontre entre Mali et Nietzsche, et d'improviser sur ce thème à Bâle.

Tu peux jouer Malwida comme une bouddhiste joyeuse, qui croit en l'homme même si elle n'a plus beaucoup d'illusions sur elle-même et qui se cherche des enfants adoptifs pour les aider à grandir et à devenir des génies.

« Oui, le créateur du génie, de l'artiste, du saint – c'est de cela qu'il s'agit et non pas, en vérité, de la multiplication du troupeau (15 nov. 1874, Rome)

N'oublie pas non plus le « style hyperbolique », tu pourras t'inspirer du ton des mémoires d'une idéaliste, mais transpose à ta façon.

Et N lui répondra dans Z : « crée l'être unique qui dépasse ceux qui l'ont créé » (« De l'enfant et du mariage »)

Avec une petite tendance à donner des leçons et à s'ériger en modèle, ce qu'a bien perçu Lou :

« Elle a l'habitude de dire que « nous » n'avons pas le droit de faire ceci ou cela – mais j'ignore totalement ce que représente au juste ce nous – quelque parti idéal ou philosophique probablement -, et pour ma part je ne connais que le « je ». Je ne peux conformer ma vie à des modèles, ni ne pourrai jamais constituer un modèle pour qui que ce soit, mais il est tout à fait certain en revanche que je dirigerai ma vie selon ce que je suis, advienne que pourra. » (Lou-Rée-Nietzsche, *Correspondance*, p. 89).

Une autre caractéristique importante de Malwida est son militantisme féministe qui influencera aussi les idées de Nietzsche sur l'émancipation de la femme.

« Malwida figure au tout premier rang du mouvement d'émancipation féminine de son époque. Par là, elle se trouve quelque temps assez proche des socialistes d'alors, ce qui entraîne la rupture avec sa famille » (Janz, II, 131)

« L'espérance d'une ère nouvelle où la femme consciente et libre, cessant d'être une idole, une poupée ou une esclave, travaillera de concert avec l'homme au perfectionnement de la

¹ Koselitz/Gats, sans avoir connaissance de sa lettre, fait la même association :

C'est merveilleux !, ajoutent souvent les disciples aux paroles de Bouddha.

C'est merveilleux !, voilà ce que je dois souvent m'écrier, et avec davantage de raisons que ces derniers, puisque je vous entend comme Zarathoustra (...) Gloire à lui, le bienheureux, le saint, l'illuminé ! – c'est par cette apostrophe bouddhiste, sans qu'il soit lui-même bouddhiste, que vous saluez avec le dévouement d'un élève Votre reconnaissant K. (Venise, 17 avril 1883).

² Cf. Marcel Conche, *Nietzsche et le bouddhisme*, version écrite d'une conférence au collège international de philosophie. (Je te joins une analyse du livre de Conche par Philippe Cesse que j'ai été chercher sur le net).

famille, de la société de l'État, au progrès des sciences et des arts, et contribuera à réaliser l'idéal dans l'humanité. » (Malwida, *Mémoires d'une idéaliste*, introduction, p. XX).

L'influence de Mali sur les idées de N ne se limite pas au féminisme, par exemple
« Il en va en amitié et en amour comme en art, il y faut du mystère. L'œuvre d'art qui ne nous apporte pas de nouvelles révélations à chaque fois que nous nous y plongeons de nouveau cesse vite de nous intéresser (...) Le véritable amour, ma véritable amitié sont indissociables d'un incessante mise à jour de nouvelles richesses intérieures. »

(Malwida, *Mémoires*, cité par Janz, II, 141-42)

à comparer avec

« Une chose qui s'explique cesse de nous intéresser. Fais donc attention à ne pas être trop explicite à tes propres yeux. » (N, *Œuvres Complètes (OC)*, IX, p. 72)

et sur l'indépendance

« Je m'aperçus que je n'étais plus la douce et docile créature qui se soumettait à tout afin de ne blesser personne (...) je ne prendrai désormais plus que ma conscience pour guide et je ne ferai plus que ce qu'elle m'ordonnera. » (Malwida, *Mémoires*, cité par Janz, II, 142)